



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/L-imagination-en-berne>

L'imagination en berne

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 889 - mai 1990 -

Date de mise en ligne : lundi 23 mars 2009

Date de parution : mai 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'intérêt des lecteurs du Nouvel Observateur pour les problèmes de l'après-communisme a pu se mesurer au quasi remplissage du grand amphithéâtre de la Sorbonne. L'excellente organisation du colloque qui a eu lieu le 18 janvier 1990 et la particulière compétence de chacun des participants en firent le succès. Ses conclusions sont moins assurées.

Le texte de la première table ronde était mal choisi car "la fin du communisme" ne peut constituer ni "un projet politique" ni "une grande alternative à la Société". Seules des hypothèses pouvaient être émises, et des constats : l'idéologie perdue et la religion renaissante ; "aucun projet n'émerge et une alternative est attendue" a dit Cornelius Castoriadis, "une autre forme de gestion et pas seulement l'une des deux alternatives" a dit Bernard-Henri Lévy. Sur le second thème proposé : "Après le communisme, quelle Europe ?" seules aussi des hypothèses étaient possibles. L'après-midi, la question n'était pas posée, mais une affirmation péremptoire : "La transition vers l'économie de marché". Admise sans réticence par les intervenants, elle fut vivement attaquée par le dernier orateur, K.S.Karol qui cita le Brésil comme exemple d'échec économique malgré ses efforts de "production" ; évoqua "l'austérité" et notre penchant pour "l'inégalité". Ayant eu aussitôt la parole, je le remerciai d'avoir été le seul à refuser l'économie de marché comme alternative au communisme, et je rappelai, pour notre seul pays, nos deux millions et demi de chômeurs, nos 35.000 familles (avec enfants) sans logis, les êtres humains dormant sur les trottoirs parisiens, chauffés par les grilles du métro. Je repris le mot "austérité" pour l'opposer à la destruction, aux frais du contribuable, des "surproductions" alimentaires, parallèlement au battage sur les "restaurants du cœur". Des applaudissements nourris m'ayant confirmé que d'autres pensent comme moi, je voudrais leur dire ici ce que je n'ai pas jugé bon d'ajouter : la solution praticable inventée dès 1934 par un Secrétaire d'Etat au Trésor nommé Jacques Duboin.

Je l'avais résumé dans une pleine colonne du Courrier parue dans le Nouvel Observateur du 19 juin 1978, en réponse à un article de Michel Bosquet(1) évoquant ce système économique et financier différent et ... inorthodoxe. J'écrivais : "L'économie ne survit plus que par ses mythes et ses fictions ... Le mythe du plein emploi : c'est la plus terrible constatation du rapport Nora qui confirme ... la machine à créer inventée pour travailler à la place de l'homme.. Deux pour cent de la population des Etats-Unis suffiraient par leur travail à faire vivre le pays. Le mythe de la libre entreprise : produire sans d'autre loi que celle du marketing avec , pour résultat, une concurrence imbécile .. un gaspillage dantesque. Le mythe de la monnaie : c'est le seul étalon de mesure "variable" ! Moyen de l'échange, il varie parce qu'il s'achète et se vend. L'argent est devenu une marchandise. Et la crise financière mondiale annoncée promet l'austérité à la partie du monde qui regorge de produits .. " (j'ajoute ici qu'une monnaie inconvertible assura la sécurité et l'indépendance : celle à coût cher à Allende et son abandon coûtera cher à Gorbatchev). Le mythe de la croissance : on n'a jamais vu une augmentation des productions de toute sorte telle qu'on ne peut plus les vendre (dans les années 30 on appelait ça "surproduction") et l'on s'étonne de la crise économique qui ... n'en restera pas là . Le mythe du commerce extérieur : la concurrence est rude parce qu'il faut "vendre" et qu'il faut s'assurer des "devises" pour acheter. Nous supprimons l'argent théorisable (pour le bonheur de tous les hommes) et la monnaie convertible (pour la sécurité de la nation) : le troc existe déjà entre l'Est et l'Ouest, et pas besoin de roubles. La notion de "profit" étant abolie à l'intérieur comme à l'extérieur (nous l'espérons) il ne sera plus urgent de vendre des armes, donc d'en fabriquer..." J'ajouterai le mythe de la retraite : les robots produisent des robots mais ... ils ne cotisent pas. Neuf ans plus tard, dans le Nouvel Observateur du 27 février 1987, Jacques Julliard écrivait : "Je n'ai rien contre la charité ...A condition de ne pas jouer sur les mots. Dans l'ordre du privé, c'est vrai, la seule justice, c'est la charité. Mais dans l'ordre public, on a honte de rappeler ces évidences, la seule charité, c'est la justice.. Et quand des hommes politiques de gauche et de droite applaudissent tous en chœur aux entreprises de Coluche et de l'Abbé Pierre, comment ne voient-ils pas qu'ils signent leur déchéance, qu'ils applaudissent à leur propre faillite ? ". Dans le Monde du même temps, le sénateur Pierre Marclhacy, malheureusement disparu, rappelait "la somme des productions agricoles de la

L'imagination en berne

CEE dont on ne sait que faire après les avoir stockés à grands frais. Ces tonnes de viandes, de céréales, de lait, de beurre, seraient redistribués, si les Etats en faisaient don, les problèmes de famine en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud. Cependant cette forme de liquidation paraît toujours inapplicable. C'est évident, il faudrait payer transport et redistribution, ce qui n'est pas "rentable".

Regorger de toutes les richesses imaginables, détruire les plus nécessaires (blasphème envers le Créateur et injure à la Raison) et, pour ce mythe inepte dit "équilibre budgétaire" compromettre, avec tant d'autres urgences, la santé des citoyens serait explicable s'il n'existait une autre voie c'est le refus de ce remède qui constitue le crime de non-assistance à l'humanité en danger. Mais c'est dans la liberté du système capitaliste qu'est strictement interdite sa divulgation par les médias.

NDLR : (1) auteur, sous le nom d'André Gorz, de nombreux ouvrages dont nous avons souvent parlé dans nos colonnes.